

RECHERCHE AU SANG

Des auxiliaires essentiels du chasseur de grand gibier

par Guy Bonnet



R. Berry et D. Savignard : la compétence au service d'un impératif éthique du chasseur

Pour Richard Berry, la recherche ce n'est pas du cinéma... mais avec son presque homonyme acteur, il partage un point commun : l'excellence. Notre homme fait de la recherche depuis 2001 dans les départements de la Vienne et de l'Indre et Loire. Après une carrière militaire dans le cynophile, il est orienté par Joël Audevard sur la recherche au sang des animaux blessés à

la chasse ou victimes de collisions routières. En 2001, il suit le stage de l'Unucr à Nancy et commence l'éducation de Saria, femelle de fauve de Bretagne. Ses premières interventions se déroulent sur le terrain militaire de Montmorillon. Saria se révélant vite de très grande qualité, Richard est de plus en plus souvent appelé. Leur union durera jusqu'en 2016, année de départ de la chienne : 15 ans pendant

lesquels ils effectueront 1955 recherches et retrouveront 725 animaux.

Depuis quelque temps, Richard Berry fait souvent équipe avec David Savignard, qui pratique en Indre et Loire depuis 2003. Traqueur en battue, David avait déploré le désintérêt de certains chasseurs à faire rechercher les animaux blessés. Ce fut le déclic. Lui aussi a connu un chien remarquable, Tornado, teckel

LA BALLE D'APOPHYSE

L'apophyse est une saillie osseuse particulièrement bien développée sur les vertèbres dorsales. Lorsqu'une ou deux d'entre elles sont touchées ou simplement effleurées par une balle, le choc causé sur la colonne vertébrale est tel que l'animal est immobilisé, complètement tétanisé pendant un certain temps, assez variable en fonction de l'emplacement de la blessure. Car il y a également blessure puisque la balle a pénétré sous la peau, entraînant un écoulement de sang plus ou moins abondant. Comme aucun organe vital n'est atteint, aucune artère importante touchée, lorsque l'animal reprend conscience, il est immédiatement sur ses pattes et repart, tandis que le sang de la plaie coagule rapidement, rendant toute recherche au sang vaine. Il n'en va pas de même lorsque la colonne vertébrale est touchée : selon l'emplacement de l'atteinte, soit l'animal est tué net par lésion de la moelle épinière, soit il est irréversiblement paralysé tout en étant encore vivant, ce qui est assez insupportable lorsqu'on est obligé de rester au poste sans pouvoir l'achever, soit il est partiellement paralysé et se traîne au moyen des pattes avant.

FRÉDÉRIC HAÏEZ *Chasse et Nature* (2003) Reproduit dans *Chasser en Provence 2017*



Le travail du chien de sang permet de comprendre et d'admirer l'intelligence et le courage des animaux sauvages

à poil dur qui jusqu'en 2012, a effectué 448 recherches avec 31 % de réussite. Son autre chien, Hoorack, un rouge de Hanovre, volontaire, rapide en poursuite et généreux au ferme, a malheureusement vu sa carrière écourtée par la maladie, après 176 recherches en 3 ans dont 23 % connurent une conclusion.

Nous avons profité de la présence des deux ténors de la recherche dans une chasse réputée d'Indre et Loire pour les interroger sur leur art.

Grande Faune – Comment bien éduquer un chien ?

Richard & David – Éduquer à la recherche demande beaucoup de travail, de courage et de persévérance de la part du conducteur pour déclencher la « passion » chez le chien et parvenir à former une équipe soudée, à la complicité exemplaire.

Le binôme se renforce avec l'expérience, nécessitant de pratiquer souvent. Mais pour avoir une crédibilité auprès des chasseurs, le chien compte avant le conducteur...

G. F. – Combien de recherches faites-vous et sur quels animaux ?

R. & D. – D'abord, il faut

savoir que la proportion d'animaux recherchés reste faible par rapport aux attributions départementales de grand gibier. Ensuite, la réussite est variable selon les espèces et les conditions. R. Berry effectue une moyenne de 200 à 230 sorties par saison de chasse et retrouve 80 à 100 animaux.

Principalement des sangliers et des grands cervidés. Les demandes pour les chevreuils sont plus rares, surtout que, dans la Vienne, le tir de l'espèce se pratique souvent à plomb... Pour D. Savignard, c'est la disponibilité qui rend les saisons



UNE RECHERCHE EXCEPTIONNELLE

Le 5 décembre 2016, nous sommes appelés en forêt de Chinon (Indre et Loire) pour rechercher un grand cerf tiré à 12 heures. Début de la piste à 14 heures. Nous trouvons des gouttes de sang en espacements réguliers. L'animal a croisé ses voies, traversé des enceintes de ronces et d'épines, emprunté des coulées où des sangliers se sont dérobés. Puis, fatigué, il ne prend plus que des bois clairs, en faisant de fausses sorties sur les grandes allées. Nous arrêtons à la nuit et balisons le lieu après avoir pisté 10 300 m en 3h30. Reprise de la recherche le 6 décembre à 9 heures du matin, sur la brisée de la veille. La voie a maintenant 19 heures. Elle n'est pas bonne car une brume s'élève du sous-bois. Long défaut sur un pare-feu. Nous le relevons en faisant le pied et retrouvons la coulée du cerf avec du sang frotté sur une branche. Le temps se rafraîchit et le chien travaille de nouveau très bien. Les hourvaris se succèdent puis la piste arrive à un point d'eau. La sortie est trouvée et, quelques dizaines de mètres plus loin, le cerf découvert, sans vie, couché sur le ventre, dans des herbes blanches tapissées de bois mort. Nous venons encore de parcourir 6 600 m en 3 heures.

Après 16 km 900 et 6h 30 de recherche avec Gaspard, notre chien de rouge, nous admirons un magnifique 15 cors de 180 kg, blessé sur la partie basse de la panse (*trophée ci-dessus*).

Respect à la bravoure de cet animal et hommage à la finesse et à l'opiniâtreté du chien.

R. BERRY ET D. SAVIGNARD

inégales. Il a commencé par 30 recherches annuelles pour arriver à une centaine aujourd'hui.

G. F. – Que conseillez-vous aux chasseurs pour blesser le moins possible ?

R. & D. – D'abord tirer à une distance raisonnable et utiliser des armes et des calibres correspondant aux gibiers chassés. Ensuite, viser la zone vitale de l'animal, au défaut de l'épaule (la « *belle balle* »). L'entraînement au tir sur sanglier courant est indispensable ainsi que la vérification régulière de son arme et de son optique en début de saison et au cours de celle-ci, car transport et maniement contribuent à dérégler le bon fonctionnement du matériel.

G. F. – Quelles sont les blessures les plus difficiles à travailler ?

R. & D. – Les blessures les plus fréquentes résultent de balles de pattes. Elles sont difficiles et longues à suivre. La réussite est très compromise sur des blessures de mâchoire et sur des balles d'apophyse. En revanche, les atteintes à la panse et à l'estomac aboutissent plus fréquemment à la réussite. Nous travaillons sur des voies froides et les variations de température influent beaucoup sur le comportement du chien. Si celui-ci reste dans votre botte, c'est signe que la voie est inexistante. Le biotope, le relief, la météo sont des causes d'échec, en premier la météo, avec des animaux blessés en fin de journée et que l'on doit rechercher le lendemain. La pluie, un gel ou un dégel brutal, peuvent annuler les indices.

G. F. – Quelles consignes pour éviter de compromettre la recherche ?

R. & D. – Il faut impérativement stopper les chiens de la traque au plus vite, si possible à la ligne, et surtout ne jamais poursuivre l'animal blessé.

Ne pas piétiner le sang dans la zone de tir ni ramasser les indices (os, poil, peau, viande) mais les baliser sur

UNION NATIONALE POUR L'UTILISATION DE CHIENS DE ROUGE

Fondée en 1980. Président: Pierre Ziegler – Pierre.ziegler@hotmail.fr. Site internet www.unucr.fr comprenant la liste des conducteurs agréés et des responsables départementaux. Plus de 20 000 interventions chaque année. Deux stages annuels de formation et de perfectionnement. Une revue trimestrielle: *Jusqu'au Bout !*



Saria, une chienne exceptionnelle qui a retrouvé 725 animaux

place, ainsi que la coulée de l'animal. Vérifier sur une distance maximale de 50 à 100 mètres si d'autres

indices ne se trouvent pas dans l'axe de fuite. Puis, faire rapidement appel à un conducteur agréé. **G. B.**